

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 34 (1993)
Heft: 1

Artikel: La géographie suisse : diversité et avenir
Autor: Schwander, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1088574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La géographie suisse – diversité et avenir

Marcel Schwander

Le tour d'un monde en une journée

Après ce cycle de conférences j'ai l'impression d'avoir fait le tour d'un monde: La bataille de Sempach – l'avenir des petites villes – l'influence du changement du climat sur le tourisme – l'écologie – la Communauté européenne – la Suisse dans le monde – la didactique – la déforestation en Côte d'Ivoire – l'évaluation des paysages – la dégradation du sol dans les pays en voie de développement.

Cette diversité des sujets, je l'avoue, me plaît. Elle me fait penser un tout petit peu à mon métier de journalisme – sans que l'on puisse comparer chaque texte journalistique aux études approfondies présentées au cours de cette journée. J'ai constaté que moi, en travaillant comme journaliste, je fais de la géographie comme Monsieur Jourdain dans "Le Bourgeois gentilhomme" de Molière faisait de la prose sans le savoir: je fais de la géographie sans le savoir.

Adresse des Auteurs: Marcel Schwander, Redaktion Tages-Anzeiger, Harpe 30, CH-1007 Lausanne

Ma géographie

Deux mots sur mon métier d'abord : en tant que correspondant je "couvre", comme on dit, la Suisse romande, de Gletsch à Genève et de Brigue à Boncourt, avec six cantons très différents. Si j'avais à caractériser ces six cantons chacun en deux lignes, je dirais:

Le Valais, pour moi, c'est la géographie, il y a les montagnes, les vallées, le point avec le plus de précipitation tout près du point le plus sec de la Suisse.

Le Jura, c'est l'histoire: sans la conscience des Jurassiens pour leur histoire il n'y aurait pas eu un nouveau canton.

Neuchâtel, c'est l'esprit bricoleur: les paysans horlogers y ont inventé les premiers robots, les "androïdes".

Fribourg, à l'époque bastion catholique, est pour moi le pont sur la Sarine: une frontière qui sépare et qui relie les régions linguistiques.

Genève, le Jet d'eau, c'est le symbole pas seulement touristique: la verticale, c'est Genève, parce que, si vous comparez Genève avec Berne ou avec Zurich, qui ont fait des conquêtes sur terre – elle a fait ses conquêtes au royaume de l'esprit, ce sont les philosophes, et les banquiers.

Le Pays de Vaud, c'est l'horizontale: voilà le pays qui s'étend sur les trois grandes régions, les Alpes, le Plateau suisse, le Jura, c'est le seul canton de Suisse qui a sa propre Sainte Trinité – le pain, le vin et le sel. Et dans le canton de Vaud se trouve même, comme vous savez, le Milieu du monde.

Pour mieux connaître il faut regarder du dehors

Comment procéder pour connaître le territoire géographique: Comment trouver les faits, les vérités, sinon la vérité? Je pense souvent à un entretien de deux écrivains romands, Ramuz, le Vaudois, et de Reynold, le Fribourgeois. Le dernier, dans ses Mémoires, parle de cet entretien. Ils discutaient la question: Comment trouver la vérité, comment conquérir le monde, en tant qu'intellectuels? De Reynold dit: en cercles concentriques, voilà le château de Cressier, Fribourg, la Suisse, l'Europe, le Monde. Ramuz dit: non, pour moi ça va autrement, je me vois au milieu d'un vignoble, au bord du Lac Léman, et je creuse, toujours plus profond, jusqu'à ce que j'arrive au centre du monde, au cœur du monde. Ces deux manières de procéder, c'est celle du géographe, puis celle du philosophe, de l'historien.

Je pense toujours à ces deux manières d'étudier le monde, et en cercles concentriques j'ai commencé dans une famille bilingue, la ville de Bienne, le canton de Berne avec son problème jurassien, la Suisse plurilingue, et je suis allé en dehors pour mieux étudier la Suisse, les questions de nationalité en Union Soviétique à l'époque, en Inde, au Sri Lanka, au Canada surtout. C'est pour mieux connaître, ce qu'on veut étudier, il faut le voir du dehors, il faut comparer.

Dans le sens de Ramuz j'ai creusé pour connaître l'âme, la langue de la Suisse romande, j'ai commencé à faire des traductions. J'ai vu que chaque langue était quelque chose de spécial, comme un système de construction que j'observais chez mon fils: lui il jouait avec des légos, moi à l'époque avec le mécano. Avec chaque système il y a des

œuvres qu'on peut réaliser et il y a des choses qu'on ne peut pas construire – donc chaque langue a ses possibilités et ses limites. Je pense que ceci est fondamental pour la compréhension de la Suisse.

Le veau vaudois

Juste un petit exemple “géographique”. *Jacques Chessex*, “Le Portrait des Vaudois” (en allemand: “Leben und Sterben im Waadtland”), parle du Gros de Vaud, qui est le paysage du centre du Pays de Vaud. La traduction que j’en ai fait est un peu plus longue, parce que j’explique un jeu de mots qu’on ne peut pas refaire en allemand. Il dit :

Gros de Vaud, le mot fait d’abord penser à un veau, gras et fort, broutant d’une prairie verte au soleil dans la plénitude d’un après-midi de coup bise et de mouches tourbillonnantes autour des naseaux roses et humides dans la chaleur. Veau, Vaud: l’évidence vigoureuse de l’animal est nouée au poids du Canton. Gros de veau, le riche vocable ajoute à la bête une épaisseur noble, une ampleur, une vibration de lumière qui font fête aux pâturages et aux labours entre Echallens et Cugy. Saluons donc le veau Vaudois!

Gros de Vaud: Der Name lässt im Französischen an ein wohlgemästetes Kalb denken, das in einer grünen Matte weidet, in der prallen Sonne eines Nachmittags, an dem manchmal ein munteres Lüftlein weht, und die Fliegen in der Hitze um die rosigfeuchten Nüstern zwirbeln. Vaud heisst Waadt, und veau heisst Kalb, die Wörter tönen gleich, und wenn man sie hört, sieht man schon das Kalb im Waadtland. Spricht man erst vom Gros de Vaud, so gibt das Wörtchen gros dem Jungtier eine edle Rundung und ein üppiges Wesen, und schillerndes Licht ergiesst sich über die Weiden und Äcker zwischen Echallens und Cugy und kleidet sie in ein festliches Gepränge. Grüssen wir also das Waadtländer Kalb!

Ein Image, das aus der Schule kommt

Sie erwarten von mir einige Bemerkungen über den heutigen Tag. Es haben mir alle Referate wertvolle Anregungen gegeben, und sie sollten es nicht nur mir gegeben haben, sondern sie sollten aufgenommen werden von Schule, Wirtschaft und Politik. Als Zuhörer ist mir die Zeit erstaunlich schnell vorbeigegangen, obwohl man als Journalist ja immer wenn möglich die Dokumente zusammenpacken und wegreissen will. Es war immer wieder etwas Neues zu entdecken – auch bei den Referenten, die aus allzugrossem Respekt vor der Zwanzigminuten-Grenze nicht wagten, allzuweit über das Inhaltsverzeichnis hinauszugehen, daraus auszuberechnen, und die Details zu geben, die man gerne noch gehört hätte.

Es gab wirklich Glanzpunkte. Ich denke an die Hinweise, die wir über die Schulen bekommen haben: Das Image der Geographie wird ja massgeblich von der Schule geprägt, und hier hat Sibylle Reinfried das ganzheitliche Lernen am Beispiel der Projektwoche Einsiedeln vorgestellt. Sie hat die Anlaufschwierigkeiten geschildert, die

die Gymnasiasten in der Vorbereitungsphase hatten, dann aber ein kaum zu bremsendes Engagement entwickelten. Ich war beeindruckt von dieser Schilderung und habe gespürt, da geht es um Menschen, da ist eine Begegnung mit der Landschaft, mit anderen Menschen – der human touch, wie man heute auf deutsch sagt. Auch Roger Gutzwillers Geistesblitze liessen mich schmunzeln, Cartoons und Bildergeschichten können nützliche Unterrichtsmittel sein. Ich habe das in meiner Familie benutzt, als wir in die Romandie umgezogen sind. Mein Junge war damals fünfjährig, und ich habe ihm mit Astérix Französisch beigebracht, ich habe den Text auf Französisch vorgelesen und auf Berndeutsch übersetzt, dann auf Tonband aufgenommen, so hatte er audiovisuellen Unterricht. Er kennt heute alle Astérix-Bände auswendig, und wir haben sie auch auf die historische Wahrheit überprüft, und ich kann Ihnen sagen: Es stimmt alles! Beim Betrachten der Sphinx in Gizeh haben wir uns an die Episode mit Obélix erinnert, in der er auf die Sphinx klettert und sich an deren Nase hält, die daraufhin abbricht. Ich konnte meinem Sohn sagen: Siehst Du, die Nase fehlt, also stimmt die Geschichte mit Astérix!

Man hat das Gefühl, man arbeite eigentlich nicht

Nun ist es natürlich mit Cartoons so wie mit Pfeffer und Salz: Man kann daraus keine Mahlzeit bereiten. Es ist aber die ungeheure Chance der Geographie, dass sie eine fröhliche Wissenschaft sein kann. Meine besten Schulzeit-Erinnerungen sind tatsächlich jene an die Geographie, besonders die Exkursionen: Man sieht das Land, und man hat das Gefühl, man arbeitet eigentlich nicht – und mehrere Jahrzehnte später erinnert man sich an alle Details, nicht nur die Orange der Schulkameradin, die den Hang hinuntergerollt ist, sondern an die Steine, an Gerüche. Und ich glaube, diese Auseinandersetzung braucht Zeit. Diese Begegnung mit der Landschaft und den Menschen ist etwas vom Wichtigsten, was uns die Geographie geben kann. Es wäre sehr schade, wenn man die künftigen Staatsbürger nur zu Stubengelehrten erziehen würde – es wird immer wichtiger, dass wir noch Fächer haben, die tatsächlich eine Anschauung geben können.

Wertvolle Froschperspektive

Ungeheuer interessant sind mir die Ausführungen von Erich Bugmann erschienen: Der Hinweis auf die Landschaftsbewertung, die ich noch nie so klar und so eindrücklich dargestellt erhielt. Geht es nur darum, wie der Mensch die Landschaft nutzt, oder könnte es etwa auch darum gehen, wie der Frosch sie erlebt? Ich habe mich gefragt, ob wir vielleicht eine menschengerechtere Umwelt bauen können, wenn wir die Welt aus der Froschperspektive betrachten.

Das bäuerliche Bodenrecht, das kürzlich zur Diskussion stand, kam indirekt in den Ausführungen Daniel Wachers zum Ausdruck. Es ging zwar nicht um die Schweiz, sondern um den Landbesitz in Entwicklungsländern. Nach römischem Recht ist der Boden ja eine Ware, wir aber fragen uns, ob es eine gewöhnliche Ware ist, oder eine ganz besondere. Das hat Christoph Merkli in seiner Studie über Grundeigentum und Ortsplanung gezeigt, über die Landspekulation, die Geschichte einer Parzelle. Er hat

da, wahrscheinlich zu Recht, von einer neuen Schlacht bei Sempach gesprochen: Die neuen Schweizer Schlachten müssen wahrscheinlich in unserer Zeit um die Erhaltung der Kulturlandschaft geschlagen werden.

Plus qu'une géographie de surface

Ainsi nous nous retrouvons face à des questions de portée existentielle qui l'une après l'autre, dans chaqu'un de ces exposés, ont émergé. C'est plus qu'une géographie de surface, c'est quelque chose qui nous oblige à la réflexion et à l'action. Vous l'avez montré : il faut voyager, il faut aller sur le terrain, étudier la géologie, le terroir, l'histoire, il faut parler avec les gens, pour expliquer la société, la politique actuelle. La Nouvelle Géographie de Jean-Bernard Racine et Claude Raffestin est exemplaire. Car il faut abandonner l'idée, encore trop répandue, que la géographie n'est que description, repérage et localisation. Elle est bien autre chose. Les auteurs précisent: "Une géographie régionale 'idéale', serait donc celle qui mettrait à disposition des instruments d'interprétation et de réflexion pour comprendre les événements qui surviennent dans une région donnée, événements qui affectent tout autant les hommes que les lieux. Nous avons tendu vers cet idéal en cherchant tout au long de l'ouvrage à révéler ce qui, dans le passé, affectait encore le présent, et ce qui actuellement risquait de favoriser ou au contraire de compromettre l'avenir." (1990 I, 4)

Une géographie pour la paix

J'ai lu dans mon encyclopédie que Strabon, l'auteur d'une géographie en 17 volumes, voyait dans la géographie une science utilitaire, au service des stratèges et des commerçants. Et chez nous, dans notre siècle encore, après le général Dufour, la cartographie suisse dépend du département militaire. J'étais donc content d'entendre dire Victor Ruffy que la géographie n'était pas d'abord une science de la guerre – elle devrait devenir une science pour la création de la paix.

Il est vrai que la géographie a changé. Tout au long de cette journée, la diversité des sujets à étudier, qui pourrait être une faiblesse, fait aussi une force. A plusieurs reprises on a dit ici – et je crois qu'il est vrai: l'avenir est aux études pluridisciplinaires. Il faut le concours de plusieurs sciences pour créer une image fidèle du monde, pour trouver un équilibre, pour lutter contre les dangers, contre la mort de notre planète. La géographie, science de la terre, est aussi la science de l'homme et de son avenir.

